

Zeitschrift: Mitteilungen des Statistischen Bureaus des Kantons Bern
Band: - (1951)
Heft: 31

Artikel: Statistik der Gemeindesteuern im Kanton Bern pro 1947 = Statistique des impôts communaux de l'année 1947 dans le canton de Berne
Kapitel: Vorbemerkungen = Remarques préliminaires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-850404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I. Vorbemerkungen

Unsere letzte Publikation betraf das Gemeindesteuerwesen pro 1943. Die Bearbeitung erfolgt jährlich. Es werden jedoch die Ergebnisse nur von fünf zu fünf Jahren in gedruckter Form veröffentlicht. Seit der letzten Publikation wurde das bernische Gesetz über die direkten Staats- und Gemeindesteuern vom 7. Juli 1918 abgelöst durch das Gesetz über die direkten Staats- und Gemeindesteuern vom 29. Oktober 1944. Bereits in der Veranlagung von 1945 wurde es in den Gemeinden angewendet. Da nach der neuen Regelung die Veranlagungsperiode zwei Jahre umfasst, gelangte das neue Verfahren 1947 wieder zur Anwendung. Die Steuerdeklarationen der Veranlagung von 1947, die auch für die Steuerbemessung pro 1948 gelten, haben wir der vorliegenden Publikation über die Gemeindesteuerverhältnisse zugrunde gelegt. Als Einkommen gilt der Durchschnitt der Kalenderjahre 1945/46, während das Vermögen nach dem Stand vom 1. Januar 1947 besteuert wird. Die Teilung der Steuern der Bernischen Kraftwerke (BKW) unter die Ansprechergemeinden war umstritten. Insbesondere bei den Kraftwerksgemeinden handelte es sich um relativ hohe Beträge. Wir sahen uns deshalb veranlasst, für unsere Veröffentlichung wenigstens einen ersten Entscheid des bernischen Verwaltungsgerichtes in dieser Frage abzuwarten.

Das heute geltende Steuergesetz folgt dem System der allgemeinen Einkommensteuer mit ergänzender Vermögensteuer. Neben der Besteuerung des allgemeinen Einkommens, welches auch den Kapitalertrag einschliesst, findet eine besondere Erfassung des Vermögensgewinnes statt.

In bezug auf die Steuersubjekte wird unterschieden zwischen den natürlichen Personen und den juristischen Personen. Bei letzteren, sofern sie als Aktiengesellschaften, Kommandit-Aktiengesellschaften und GmbH oder als Erwerbsgenossenschaften konstituiert sind, tritt an Stelle der Einkommensteuer eine Gewinnsteuer und an Stelle der ergänzenden Vermögensteuer eine Kapitalsteuer auf dem eingetragenen Grund- oder Stammkapital sowie auf den offenen und stillen Reserven.

Das Gesetz führt ferner die besondere Besteuerung der Holdinggesellschaften durch und regelt für die Selbsthilfegenossenschaften

I. Remarques préliminaires

Notre dernière publication se rapportait aux impôts communaux de l'année 1943. Cette matière est traitée chaque année, mais les résultats de nos travaux ne sont publiés que tous les cinq ans. Depuis notre dernière publication, la loi sur les impôts directs de l'Etat et des communes du 7 juillet 1918 a été remplacée par la loi sur les impôts directs de l'Etat et des communes du 29 octobre 1944. La loi nouvelle a déjà été appliquée lors de la taxation de l'année 1945. Comme une période de taxation comprend deux années d'après la loi nouvelle, la seconde taxation s'est faite en 1947. Les déclarations d'impôt de 1947, qui sont valables également pour le calcul de l'année 1948, ont servi de base à la présente publication relative aux impôts communaux. On considère comme revenu celui de la moyenne des années 1945/1946, alors que la fortune est taxée selon son état au 1^{er} janvier 1947. Le partage de l'impôt des Forces motrices bernoises (F.M.B.) entre les communes qui y ont droit a fait l'objet de contestations. Il s'agissait de montants relativement élevés. C'est la raison pour laquelle nous avons été amenés à attendre, avant de publier le résultat de nos travaux, un premier arrêt du Tribunal administratif.

La loi d'impôt actuellement en vigueur applique le système de l'impôt général sur le revenu, complété par l'impôt sur la fortune. En plus de l'imposition du revenu général, qui comprend aussi le rendement du capital, on a encore l'impôt sur les gains de fortune.

Parmi les personnes soumises à l'impôt, il faut distinguer entre les personnes physiques et les personnes morales. Chez ces dernières, pour autant qu'elles sont constituées en sociétés anonymes, sociétés en commandite par actions et s.à r.l. ou comme sociétés coopératives à but lucratif, l'impôt sur le revenu est remplacé par un impôt sur le bénéfice, et l'impôt sur la fortune par un impôt sur le capital frappant le capital-actions ou le capital social inscrit au registre du commerce, ainsi que les réserves apparentes ou latentes.

La loi a institué en outre une imposition spéciale des sociétés de participation financière, et elle prévoit un impôt sur le rendement et un impôt sur la fortune des sociétés

eine Reinertrag- und Reinvermögensteuer. Die übrigen juristischen Personen werden gleich besteuert wie die natürlichen Personen.

Die Gemeinden beziehen ihre Steuern auf Grund der Steuerelemente des Staatssteuerregisters. Daneben treten noch besondere Gemeindesteuern: Einmal beziehen die Gemeinden in der Regel eine Personalsteuer von den Steuersubjekten, deren Einkommen- und Vermögensteuer den durch die Personalsteuer festgelegten Betrag nicht erreichen, sodann eine Liegenschaftsteuer. Dazu sind die Gemeinden ermächtigt, durch Reglemente noch weitere ausserordentliche Steuern einzuführen, doch bedürfen diese Reglemente der Genehmigung des Regierungsrates. Darunter fallen besonders die Billettsteuer, das Gemeindewerk, Strassenbeleuchtungsbeiträge, die Hundesteuer, die Schwellentelle.

Das neue Steuergesetz wurde am 29. Oktober 1944 mit 95 501 Ja gegen 17 058 Nein angenommen. Bereits durch Volksabstimmung vom 19. Dezember 1948 wurde das neue Gesetz teilweise revidiert, indem einige Vorschriften über die Veranlagung vereinfacht wurden. Darüber hinaus brachte die Gesetzesnovelle eine Steuerentlastung durch die Erhöhung der Sozialabzüge und des sogenannten Kleinrentnerprivilegs. Diese Steuerentlastungen kommen jedoch in den Erträgen, die in der vorliegenden Publikation behandelt werden, noch nicht zum Ausdruck. Erst die Veranlagungsperiode von 1949/50 wird davon beeinflusst.

Für die Bewertung des Liegenschaftsbesitzes ist der sogenannte amtliche Wert eingeführt. Unsere Gemeindesteuerstatistik enthält diese Werte für das Jahr 1947. Für dieses Jahr war aber die neue Bewertung noch nicht durchgeführt. Die aufgeführten Zahlen sind gemäss Art. 227 StG aus der früheren Grundsteuerschätzung hervorgegangen. Auf den landwirtschaftlich genutzten Grundstücken wurde ein örtlich verschiedener, durch den Regierungsrat festgesetzter Abzug gemacht, nämlich:

im Oberland (ohne Amtsbezirk Thun und ohne Gemeinden Niederstocken, Oberstocken und Reutigen, aber einschliesslich Sigriswil)	65%
im Seeland (Amtsbezirke Erlach und Nidau und Gemeinden Lengnau, Meinisberg und Pieterlen)	70%
im Emmental (Amtsbezirke Signau und Trachselwald)	85%

coopératives fondées sur la mutualité. Les autres personnes morales sont imposées de la même manière que les personnes physiques.

Les communes perçoivent leurs impôts sur la base des éléments que fournit le registre des impôts de l'Etat. A ces impôts s'ajoutent cependant des impositions communales spéciales. Les communes perçoivent, en règle générale, une taxe personnelle de la part de ceux des assujettis de l'impôt sur le revenu dont la fortune n'atteint pas le montant de la taxe personnelle. Elles perçoivent en outre une taxe immobilière. Elles ont la faculté d'introduire, par voie réglementaire, d'autres impôts extraordinaires, mais ces règlements doivent être sanctionnés par le Conseil exécutif. C'est le cas pour la taxe sur les billets, les corvées, la contribution à l'éclairage des rues, la taxe des chiens, la taxe des digues.

La nouvelle loi d'impôt a été acceptée par le peuple le 29 octobre 1944 par 95 501 oui contre 17 058 non. Une révision de la loi a déjà eu lieu par votation du 19 décembre 1948 et elle a porté sur la simplification de la taxation. Elle a apporté aussi un allègement fiscal grâce à l'augmentation des déductions sociales et de ce qu'on est convenu d'appeler le privilège du petit rentier. Ces allègements fiscaux n'apparaissent pas encore dans les résultats dont nous nous occupons ici, attendu qu'ils ne toucheront que la période de taxation de 1949/1950.

L'estimation de la propriété foncière s'exprime par la valeur officielle. Notre statistique des impôts communaux comprend les éléments de la propriété foncière pour l'année 1947, mais le nouveau mode d'estimation n'était alors pas encore effectué. Les chiffres indiqués ont été tirés conformément à l'article 227 LI des estimations cadastrales antérieures. Les immeubles servant à l'agriculture ont fait l'objet d'une déduction différant suivant les endroits et fixée par le Conseil exécutif, à savoir:

dans l'Oberland (sans le district de Thoun et sans les communes de Niederstocken, Oberstocken et Reutigen, mais y compris Sigriswil)	65%
dans le Seeland (districts de Cerlier et Nidau et communes de Longeau, Meinisberg et Pieterlen)	70%
dans l'Emmental (districts de Signau et Trachselwald)	85%

in allen übrigen Gebieten des Kantons.... 75%
für geseyle Alpen..... 100%

dans toutes les autres régions du canton ... 75%
pour les alpages 100%

Die Steuerleistung wird auf Grund der steuerpflichtigen Einkommen und Vermögen ermittelt. Diese multipliziert mit dem Tarif gemäss Steuergesetz ergibt den Ertrag des Einfachen des Einheitsansatzes. Dieser Ertrag stellt dem Grundsatz nach die Steuerkraft des Gemeinwesens dar. Der Steuerertrag einer Gemeinde ist das Produkt aus der Steuerkraft und der Steueranlage.

Da die Gemeinden neben den ordentlichen Steuern nach Staatssteuerregister noch Liegenschaftsteuern, Personalsteuern und ausserordentliche Gemeindesteuern erheben, kann die Steuerbelastung selbst nicht allein aus der Steuerkraft nach *Staatssteuerregister* und der *beschlossenen* Steueranlage errechnet werden. Für unsere Darstellung handelt es sich darum, nach einheitlichem Massstab festzusetzen, was die Gemeinde gesamthaft an Steuern, gemessen an der Steuerkraft, vereinnahmt. Zu diesem Zwecke wurde der Ertrag der Liegenschaftsteuer zu der Steuerkraft hinzugerechnet. Dabei ist er auf das Ausmass zurückgeführt, das dem Einfachen des Einheitsansatzes der Staatssteuer entspricht. Der Ertrag der übrigen Gemeindesteuern ist dagegen auf die Steueranlage umgerechnet worden. Es wurde gefragt, um wieviel höher die Steueranlage hätte beschlossen werden müssen, um bei gegebener Steuerkraft den Ertrag aus den übrigen Gemeindesteuern zu ersetzen.

Der Ertrag der Kirchensteuern ist ebenfalls den Gemeindesteuern zugezählt worden. Die in Tabelle I als Total der Gemeindesteuern angegebenen Beträge schliessen also auch die Kirchensteuern ein.

Der Gesamtertrag der Steuern einer Gemeinde dividiert durch die Steuerkraft ergibt die mittlere *Gesamtsteueranlage*, also jene Anlage, die notwendig wäre, um das gleiche Steueraufkommen zu sichern, wenn keine ausserordentlichen Gemeindesteuern bezogen würden. Es ist also zu beachten, dass die errechnete mittlere Gesamtsteueranlage der Tabelle III im allgemeinen höher ist als die sogenannte beschlossene Steueranlage der ordentlichen Gemeindesteuern.

Um die Verbindung mit den früheren Verhältnissen andeutungsweise herzustellen, wird in Tabelle III der Spalte über Steuer-

Les prestations en impôts sont basées sur le revenu et la fortune imposables. Multipliées par le tarif prévu dans la loi, elles fournissent le rendement du taux unitaire simple. Ce rendement représente en principe la capacité contributive de la commune. Le rendement en impôts d'une commune découle de la capacité contributive et de la quotité d'impôt.

Comme les communes perçoivent, en plus des impôts ordinaires figurant dans les registres fiscaux de l'Etat, des taxes immobilières, des taxes personnelles et des impôts communaux extraordinaires, il n'est pas possible de calculer la charge fiscale en se basant uniquement sur les données fournies par le registre des impôts de l'Etat et la quotité d'impôt en vigueur. Notre exposé tend à établir, selon une mesure uniforme, ce que la commune encaisse en impôts totaux. A cet effet, le rendement de la taxe immobilière a été ajouté à la capacité contributive, et nous l'avons réduit à la mesure du taux unitaire simple de l'impôt de l'Etat. Le rendement des autres impôts communaux a été calculé, en revanche, sur la base de la quotité d'impôt. On nous a demandé de combien il aurait fallu augmenter la quotité d'impôt pour remplacer, dans une capacité contributive donnée, le rendement des autres impôts communaux.

Le rendement des impôts paroissiaux a été également ajouté aux impôts communaux. Les montants indiqués dans la table I comme total des impôts communaux comprennent donc aussi les impôts d'église.

Le rendement total des impôts d'une commune, divisé par la force contributive, donne la *quotité d'impôt générale moyenne*, c'est-à-dire la quotité qui serait nécessaire pour assurer le même rendement d'impôt si l'on ne percevait pas des impôts communaux extraordinaires. Il faut donc remarquer que la quotité d'impôt générale moyenne de la table III est plus élevée que la quotité d'impôt décidée par la commune pour les impôts communaux ordinaires.

Afin de rétablir le lien avec les conditions ayant existé autrefois, nous avons porté à

anlagen der Steuersatz vom Jahre 1944 nach dem alten Steuergesetz vorangestellt. Es folgt die Angabe der beschlossenen Steueranlagen jeder Gemeinde und ihrer Unterabteilungen für die vier Jahre 1945–1948. Hierauf wird der Steuersatz für die Liegenschaftsteuer in Promille des amtlichen Wertes für dieselben vier Jahre angegeben. Die durch die Gemeinden beschlossenen Erhöhungen gemäss Art. 228 StG sind dabei inbegriffen.

Der Grad des Steuerdruckes ist nicht allein an der Höhe der Steueranlage zu bemessen. Je höher eine Steueranlage ist, um so stärker drückt eine zusätzliche finanzielle Belastung. Aber erst eine Kombination der Steuerkraft der Gemeinde und der Steueranlage liefert einen Massstab zur Beurteilung der Leistungsfähigkeit der Gemeinden, der modernen Anforderungen zu genügen vermag. Man beachte, dass die Höhe der Steueranlage durch zwei Faktoren bestimmt wird, die Steuerkraft und den Steuerbedarf. Diese Faktoren sind nicht gleichwertig. Eine Steueranlage, die wegen geringer Steuerkraft hoch gehalten werden muss, ist als drückender zu bewerten als eine gleichgehaltene Steueranlage, die namentlich wegen hohen Finanzbedarfs oder überreichlichen Wahlbedarfs verursacht wird. Es stellte sich deshalb das Bedürfnis nach einem Einheitsfaktor ein, mit dem die Tragfähigkeit der Gemeinden vergleichsweise gemessen werden kann. Dieser wird dadurch geschaffen, dass man sowohl die Steuerkraft wie die Steueranlage in ein einziges Mass zusammenzieht, derart, dass man die Steuerkraft der Gemeinden durch die Höhe der Gesamtsteueranlage teilt. Der Quotient aus diesen beiden Faktoren wird für uns zur Bemessung der finanziellen Tragfähigkeit benützt. Die Reduktion dieser Grösse auf den Kopf der Wohnbevölkerung ergibt den *Tragfähigkeitsfaktor*, welcher in Tabelle III, Kolonne 16 aufgeführt ist.

II. Hauptergebnisse

a) *Steuererträge*. Die Steuererträge bilden die Grundlage sowohl für die Berechnung der Steuerkraft als auch für die Ermittlung der Gesamtsteueranlage aus dem tabellarischen Teil unserer Zusammenstellung. Deshalb scheint es gegeben, dass zuerst ihnen unsere Aufmerksamkeit geschenkt wird.

la table III, avant la colonne indiquant les quotités d'impôt, le taux d'impôt de l'année 1944 selon l'ancienne loi. Puis vient l'indication des quotités d'impôt décidées par chaque commune et ses sous-sections pour les quatre années allant de 1945–1948. Puis est indiqué le taux de la taxe immobilière en pour-mille de la valeur officielle pour ces mêmes années. Les augmentations décidées par les communes en vertu de l'article 228 LI y sont comprises.

Le degré de la charge fiscale ne se mesure pas uniquement au montant de la quotité d'impôt. Plus une quotité d'impôt est élevée, plus est sensible toute charge financière supplémentaire. Mais seule une combinaison de la capacité contributive de la commune et de la quotité d'impôt fournit la mesure permettant d'apprécier la capacité financière des communes selon les exigences modernes. Il faut remarquer ici que le montant de la quotité d'impôt est déterminé par deux facteurs, la force contributive et le besoin en impôts. Ces facteurs ne sont pas identiques. Une quotité d'impôt qui doit être maintenue à un taux élevé à cause d'une capacité contributive faible constitue une charge plus forte qu'une même quotité d'impôt provoquée par de grands besoins financiers ou par des dépenses non indispensables. C'est pourquoi on a éprouvé le besoin de trouver un facteur unitaire permettant de fixer, à titre comparatif, les possibilités financières des communes. Ce facteur s'obtient en divisant la force contributive des communes par le montant de la quotité d'impôt générale. Le quotient qui en résulte nous sert à déterminer les possibilités financières des communes. En divisant le montant obtenu par le chiffre de la population, on obtient le *facteur charge* indiqué à la table III, colonne 16.

II. Résultats principaux

a) *Rendement des impôts*. Le rendement des impôts fournit la base permettant de calculer la force contributive et la quotité d'impôt générale d'après les tables de notre exposé. C'est ce rendement qu'il nous faut commencer par examiner de plus près.